

# La situation démographique de la Russie au seuil de l'an deux mille

Anatoli Vichnevski\*

- Avec un taux d'accroissement naturel très faible depuis les années 60,
- la population de la Russie a pour la première fois baissé en 1992, ce qui
- la place au sixième rang mondial (148,3 millions d'habitants en 1995) ;
- la densité moyenne au km<sup>2</sup> est globalement très faible par rapport aux
- Etats-Unis ou aux pays de l'Union européenne, même si dans l'ouest,
- les indicateurs sont plus élevés. A partir de statistiques officielles
- et d'enquêtes, l'auteur offre ici les explications de ce phénomène de nature
- à la fois sociologique, économique et sanitaire : taux de fécondité en baisse,
- mortalité infantile très forte (20 % contre 6 % en RFA), mortalité adulte
- inégalée en temps de paix et espérance de vie en baisse pour les hommes
- et les femmes. Quant aux courants migratoires, ils se sont inversés depuis
- l'éclatement de l'URSS : autrefois pays fournisseur de population, la Russie
- est devenue un pays d'accueil pour de nombreux Russes ou non-Russes
- fuyant les zones de conflits. A l'intérieur du pays, on assiste parallèlement
- à un mouvement migratoire du Nord et de l'Extrême-Orient vers la région
- Centre.

## Les chiffres : une déperdition depuis quarante ans

Au début de 1995, la Russie occupait le sixième rang mondial pour le chiffre de la population (148,3 millions d'habitants, soit 2,6 % du total de la planète), après la Chine (1 209 millions d'habitants), l'Inde (919 millions), les Etats-Unis (261 millions), l'Indonésie (195 millions) et le Brésil (159 millions).

En 1992, la Russie enregistrait pour la première fois depuis la fin de la guerre une baisse de sa population qui s'est chiffrée à 398 000 personnes entre 1992 et 1995. Ce phénomène n'avait rien d'inattendu car il avait été précédé d'un long ralentissement de la croissance. En 1965, l'accroissement annuel de la population passait

pour la première fois au-dessous du seuil du million et continuait à baisser pour atteindre, en 1970, le minimum de 625 000. Par la suite, les variations ont été assez amples, dépassant à quatre reprises le million (en 1983 et en 1985-1988 avec un maximum de 1 280 000 en 1986), puis était enregistrée une baisse record dans l'histoire de la Russie de l'après-guerre : en 1990, le seuil minimum de 1970 était dépassé, avec près de 500 000 personnes, puis la baisse s'est multipliée par trois en 1991, pour atteindre une croissance annuelle négative à partir de 1992.

Depuis 1945, l'évolution des effectifs de la population a été prédéterminée par son accroissement naturel, dont le taux a longtemps dépassé celui des pays développés. Mais l'écart s'est peu à peu réduit à mesure que l'accroissement naturel tombait. En 1966, sa valeur absolue est descendue pour la première fois au-dessous du

seuil du million de personnes, et le taux d'accroissement naturel est passé de 11,2 pour mille en 1963 à 5,7 en 1969. Jusqu'à la fin des années 80, il a varié dans des limites se situant entre 677 000, soit 4,9 pour mille en 1980 et 988 000, soit 6,8 pour mille en 1986. La hausse de 1986-1987 a été suivie d'une nouvelle baisse très sensible. En 1991, le taux d'accroissement naturel a atteint un niveau plancher-record de 0,7 pour mille puis a été négatif à partir de 1992. C'est dans la population urbaine que cette baisse a été la plus marquée.

L'apparition d'une croissance naturelle négative est dans l'ordre des choses, étant donné qu'aucune génération de femmes russes n'a assuré son remplacement dans l'après-guerre. Depuis plus de vingt-cinq ans, chaque année, à partir du milieu des années 1960 (à l'exception de 1986-1988), le taux net de reproduction en Russie a été inférieur à 1. Au début des années 1990, la baisse s'est accélérée et a atteint un niveau bas record (tableau 1). En 1991, il était de 0,821 (le seuil minimum de 0,874 avait été atteint en 1979-1980), en 1992 de 0,733, en 1993 de 0,651 et en 1994 de 0,653.

Si pendant presque toute cette période allant du milieu des années 1960 au début des années 1990, l'accroissement naturel de la population a été positif, cela est dû uniquement au potentiel de croissance démographique accumulé

dans la structure par âge. Mais l'action de ce facteur ne pouvait être indéfinie, le potentiel de croissance s'est donc peu à peu épuisé. Les prévisions du début des années 1980 indiquaient nettement une croissance naturelle négative que l'on pensait atteindre, il est vrai, au début du siècle suivant. Il était clair que, dès cette période, seule la migration (comme on le supposait alors, en provenance des autres républiques de l'URSS) pouvait conjurer la déperdition totale annoncée de la population de Russie.

L'influence réelle de la migration sur la croissance globale de la population de Russie a été très longtemps peu importante. A partir du milieu des années 1950, le solde migratoire a été négatif, mais ces pertes étaient largement compensées par la croissance naturelle. Il n'est devenu positif qu'au milieu des années 1970, mais les gains représentaient généralement à peine plus du quart de la croissance totale, et même souvent moins. A partir de 1990, ce rapport s'est modifié : la croissance migratoire annuelle en valeur absolue a été moins importante qu'au cours de la seconde moitié des années 1980, mais en raison de la baisse de la croissance naturelle, sa part dans l'accroissement total s'est élevée. Quand en 1992, à la croissance naturelle a succédé une déperdition naturelle, la croissance migratoire n'a pu y suppléer (tableau 1, figure 2).

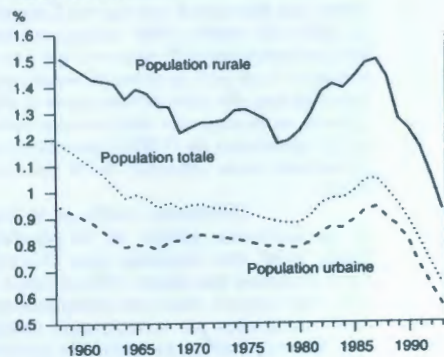
Tableau 1

Accroissement des effectifs de la population de la Russie pour 1951-1994

	Effectif de la population à la fin de la période (milliers de personnes)	Taux annuel d'accroissement (pour mille)	Accroissement total (milliers de personnes)	Accroissement naturel	Migration nette
1951-1955	112 266	17,5	9 321	9 160	161
1956-1960	120 766	14,7	8 500	9 515	- 1 015
1961-1965	127 189	10,4	6 423	7 067	- 644
1966-1970	130 704	5,5	3 515	4 180	- 665
1971-1975	134 690	6,0	3 986	4 180	- 195
1976-1980	139 165	6,6	4 338	3 730	607
1981-1985	144 080	7,0	4 807	3 939	869
1986-1990	148 543	6,1	4 707	3 649	1 058
1991	148 704	1,1	161	104	57
1992	148 673	- 0,2	- 31	- 207	176
1993	148 366	- 2,1	- 307	- 750	443
1994	148 306	- 0,8	- 60	- 870	810

Source : Goskomstat de Russie.

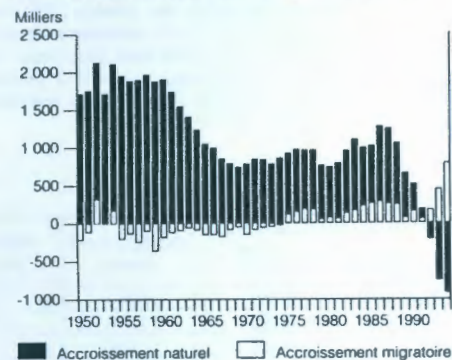
Figure 1  
Taux net de reproduction en Russie, 1959-1993



le courrier  
des pays de l'Est  
n° 401  
juillet-août 1995  
La démographie  
en Russie

34

Figure 2  
Accroissement naturel et migratoire  
de la population de Russie, 1950-1993



## Le vieillissement de la population

Comme dans tous les pays qui ont connu la transition démographique, la population de Russie connaît un processus de vieillissement. La part de la population âgée de 60 ans et plus est passée de

9 % en 1959 à 15,3 % en 1989, et elle continue de croître. La pyramide des âges étant fortement déformée par suite des guerres, des répressions massives et des famines, le rapport entre les groupes d'âge se modifie d'une année à l'autre de la façon la plus inattendue. Ainsi, sous l'effet de l'évolution de la pyramide des âges, on observe après 1989 une augmentation sensible du nombre des personnes âgées (60 ans et plus). Ce groupe s'est accru de 2,3 millions en 1989-1992, l'augmentation concernant surtout les hommes dans cette tranche d'âge (18 %).

On assiste en même temps à une réduction presque analogue de 2,3 millions du nombre d'enfants entre 0 et 4 ans. Cette dernière est liée en particulier à la baisse du nombre des naissances au milieu des années soixante (les jeunes femmes nées au cours de ces années-là se trouvaient en 1991-1992 dans leur période de procréation la plus active), ce phénomène étant lui-même partiellement dû à la baisse de la fécondité observée vingt-cinq ans auparavant (1942 + 25 = 1967 ; 1967 + 25 = 1992).

Autre conséquence de l'évolution naturelle de la pyramide des âges, le vieillissement de la population active. En deux ans seulement, 1991 et 1992, la part des personnes âgées de 35 ans et plus dans l'ensemble de la population active est passée de 47,3 à 52,2 %. Mais c'est là un phénomène provisoire car on assistera bientôt à l'entrée dans la vie active des enfants issus de la génération de la fin des années 50 et du début des années 60. Nés dans le milieu des années 80, ils feront partie de la main-d'œuvre des dernières années du siècle et la population active s'en trouvera donc rajeunie.

Les changements intervenus dans la structure par âge influent fortement sur la charge démographique que représenteront pour la population active les enfants (0-15 ans) et les personnes ayant dépassé l'âge de la retraite (hommes de 60 ans et plus, femmes de 55 ans et plus). La plus grande partie de cette charge est représentée pour le moment par les enfants, mais on observe une nouvelle répartition en faveur des personnes âgées. Après 1989, la baisse du nombre d'enfants n'a pas suffi à réduire la charge démographique globale, puisqu'en 1989, on comptait 696 enfants et personnes âgées pour mille adultes en âge de travailler et 767 en 1994.

## Un pays sous-peuplé, une population inégalement répartie

La Russie est un pays relativement peu peuplé. Disposant du territoire le plus vaste des dix Etats les plus peuplés du monde (Chine, Inde, Etats-Unis, Indonésie, Brésil, Japon, Pakistan, Bangladesh, Nigéria), elle se distingue par une très faible densité (moins de 9 habitants au km<sup>2</sup>, soit trois fois moins qu'aux Etats-Unis, dix-sept fois moins que dans l'Union européenne et près de quinze fois moins qu'en Chine). La population y est très inégalement répartie : si la partie européenne est comparable par la densité de la population (27 habitants au km<sup>2</sup>) à de nombreux pays développés (la densité y est presque la même qu'aux Etats-Unis), la partie asiatique, par contre, qui constitue 75 % du territoire, compte en tout 22 % de la population, avec une densité de 2,5 habitants au km<sup>2</sup>. Le potentiel démographique de la Sibérie et de l'Extrême-Orient est manifestement insuffisant pour mettre en valeur les ressources naturelles qu'ils recèlent et créer une structure économique et urbaine plus ou moins dense. Ajoutons que depuis 1992, on assiste à une forte déperdition de la population de la Russie d'Asie.

La concentration extrême de la population, surtout urbaine, dans les limites de la partie européenne du pays est frappante. Un cinquième de l'ensemble de la population et près du quart de la population urbaine de la Russie sont regroupés dans la région économique Centre qui occupe un peu moins de 3 % du territoire. La densité y est de plus de 62 habitants au km<sup>2</sup>.

La Russie a un niveau d'urbanisation relativement élevé. Au début de 1995, sa population urbaine était de 108,3 millions de personnes. Jusqu'au début de 1990, elle a augmenté constamment mais, pour la première fois depuis de nombreuses années, elle s'est réduite de 126 000 personnes en 1991, puis de 752 100 en 1992, de 458 500 en 1993 et de 124 600 en 1994, ce qui s'est répercuté sur l'ensemble de la population urbaine du pays qui est passé de 73,9 % au début de 1991 à 73 % au début de 1995. Si sa part dans le total atteint la moyenne européenne et est légèrement au-dessous de celle de pays comme les Etats-Unis et le Japon, elle accuse un net retard pour le degré de concentration de la population dans les grandes villes, surtout par rapport aux

Etats-Unis. La Russie ne compte que treize villes de plus d'un million d'habitants, deux seulement se trouvent à l'est de l'Oural et seules deux villes russes, Moscou et Saint-Petersbourg comptent plus de 2 millions d'habitants (alors que les Etats-Unis comptent quatorze villes dépassant 2 millions d'habitants dont huit de plus de 3 millions).

## Une fécondité en dents de scie

Si dans les années 1950, il naissait chaque année en Russie de 2,8 à 2,9 millions d'enfants, après 1960, ce chiffre s'est considérablement réduit jusqu'en 1968, avec 1,8 million de naissances. Une légère hausse est ensuite intervenue dans la seconde moitié des années 1970 (le nombre des naissances s'est alors stabilisé à 2,1-2,2 millions par an) puis dans les années 1980 (2,5 millions en 1987, le chiffre le plus important après 1961) puis s'est amorcée une baisse, observée actuellement : 1,8 million de naissances en 1991, 1,6 million en 1992 et 1,4 million en 1993 et 1994. La chute dramatique du nombre des naissances au cours de ces dernières années a été une des causes de la déperdition naturelle de la population de Russie en 1992-1994 (figure 7). Cette chute est liée à la réduction du nombre des femmes âgées de 20 à 30 ans (70 % environ de l'ensemble des naissances concernent ce groupe d'âge). La courbe des naissances après 1987 répète fidèlement par sa forme celle des années 1960, bien qu'elle soit disposée légèrement au-dessous (figure 3). Au cours de cette période, le nombre des naissances s'est sensiblement réduit, ce qui est lié du moins partiellement à l'"écho" de sa baisse pendant la guerre. La structure par âge de la population de Russie en 1983-1987 était "avantagée" du point de vue de la fécondité, et en revanche "désavantagée" au début des années 1990 quand les femmes peu nombreuses, nées dans les années 1960, ont atteint l'âge le plus fertile.

La diminution du nombre des femmes en âge de procréer n'explique que partiellement la baisse du nombre des naissances. Cette dernière a une autre cause, à savoir, la baisse de l'intensité des naissances, autrement dit de la fécondité. L'évolution de l'indicateur conjoncturel de fécondité donne une idée de l'ampleur de cette réduction. En 1959-1960, il était de 2,56 puis a

le courrier  
des pays de l'Est  
n° 401  
juillet-août 1995

La démographie  
en Russie

35

commencé à décliner rapidement pendant une décennie pour se stabiliser ensuite. Dès le milieu des années 1960, il a oscillé autour de 2. Dans les années 1980, ces fluctuations ont atteint leur plus grande amplitude. En 1979-1980, l'indicateur pour l'ensemble de la population de Russie est tombé au niveau le plus bas de la période d'après-guerre (1,89), en 1986-1987 il s'est élevé au niveau le plus haut après 1961 (2,20) pour retomber encore une fois à 1,89 en 1990, année qui a marqué le début d'une chute spectaculaire, 1,73 en 1991, 1,55 en 1992, 1,39 en 1993 et 1994 (figure 4). La baisse de la fécondité a touché tous les groupes d'âge et concerne même ces dernières années le groupe le plus jeune (les moins de 20 ans) dans lequel, jusqu'à présent, la fécondité serait en augmentation. Cette dernière est descendue au-dessous des valeurs minimales observées dans la période de l'après-guerre à tous les âges, à l'exception des plus jeunes.

Une étude comparative de l'évolution de la fécondité en Russie et dans les pays occidentaux donne lieu de penser que, dans l'ensemble, la Russie emprunte la voie suivie par ces pays ou avance parallèlement à eux. Il y a quelques années encore, elle s'en distinguait nettement par le niveau de fécondité, mais les écarts se sont peu à peu réduits et ont disparu presque totalement au début des années 1980. Puis, la Russie a connu une période de hausse de la fécondité, plutôt artificielle, due à la politique démographique du début des années 1980 et à l'euphorie des premières années de la perestroïka.

Figure 3

**Nombre des naissances en Russie, 1939-1993. Effet de l'"écho démographique"**

milliers de naissances

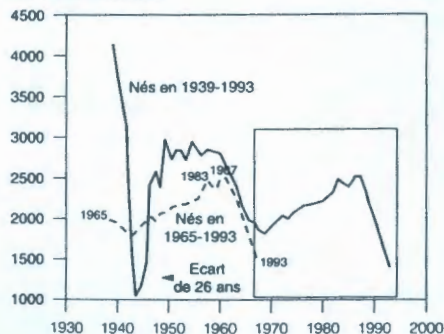
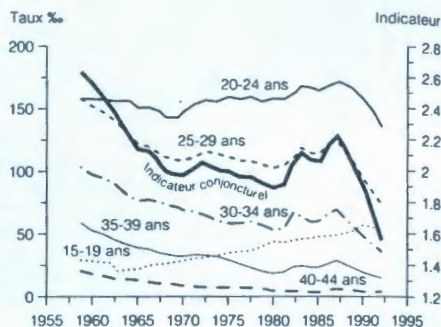


Figure 4  
**Taux de fécondité par âge et indicateur conjoncturel pour une femme en Russie, 1959-1993**



Les indicateurs mesurant la fécondité annuellement, comme l'indicateur conjoncturel de fécondité, ont augmenté durant les années 80. Cependant, ceux-ci constituent une mesure synthétique du comportement des femmes de l'ensemble des générations d'âge fécond. Une telle hausse peut alors être la conséquence d'une diminution des intervalles entre les naissances, sans que la descendance des femmes atteinte en fin de vie féconde n'augmente. C'est pourquoi à la période de croissance de l'indicateur conjoncturel de fécondité (autrement dit, l'indicateur "du moment") devait succéder inévitablement une période de baisse ce qui, vraisemblablement, a eu lieu à la fin des années 1980, début des années 1990. Toutefois à l'action du facteur "des naissances avancées" s'est ajoutée l'influence d'autres facteurs, qui existaient auparavant, mais qui se sont pleinement révélés avec les réformes en cours dans le pays. L'affaiblissement de l'Etat-providence et le renforcement de l'action des mécanismes de marché sur le comportement économique, social et démographique des hommes a poussé un nombre croissant de familles à s'adapter aux nouvelles conditions. Par son type de comportement démographique, la Russie se rapproche de plus en plus des pays à économie de marché.

L'enquête menée par le Goskomstat de la Fédération de Russie à la fin de 1992, et qui portait sur 14 000 jeunes familles, autrement dit des familles où les conjoints s'étaient mariés avant

25 ans et avaient de un à cinq ans de vie commune, donne une certaine idée de l'état d'esprit des parents potentiels. Les résultats ont montré que la part des jeunes familles qui n'avaient pas d'enfants ou ne désiraient pas en avoir, tant en ville qu'à la campagne, était très faible. Mais parmi les citadins, près du tiers des familles avec un enfant ne désirent pas en avoir un deuxième (la part de ces familles à la campagne est 2,3 fois moindre). Plus des trois quarts des familles urbaines et près des deux tiers des familles rurales n'envisagent pas d'avoir un troisième enfant. Tant à la ville qu'à la campagne, la plupart des familles avec un enfant et qui désirent en avoir d'autres ont l'intention de se limiter dans l'avenir à deux enfants, et la plupart de ceux qui en ont deux, à trois enfants.

Toujours selon l'enquête, près du quart des familles qui n'ont pas d'enfants, mais qui désirent en avoir, attendent déjà un enfant, un peu plus du quart ont l'intention d'en avoir dans un avenir proche. Ces deux catégories de jeunes familles dépassent au total la moitié des familles sans enfants qui désirent en avoir un (en ville, un peu plus de la moitié, les deux tiers à la campagne). Quant aux familles qui ont déjà des enfants, la plupart d'entre elles sont enclines à reporter les naissances, près de la moitié d'entre elles à 2-3 ans, l'autre moitié dans des délais plus éloignés.

Les enquêtes spécialisées menées régulièrement par le Centre d'étude de l'opinion publique de Russie (VTSIOM) révèlent des ten-

dances à la baisse de la fécondité. Le nombre d'enfants désirés dans les familles concernées par l'enquête ne fait que baisser (tableau 2).

Tableau 2  
**Nombre moyen d'enfants désirés d'après les enquêtes du Centre d'étude de l'opinion publique de Russie**

	1991	1992	1994
Personnes interrogées	1,77	1,33	1,08
- hommes	1,94	1,30	1,08
- femmes	1,68	1,41	1,09

Source : Ekonomitcheskije i sotsialnyje peremeny : monitoring obchtchestvenno mnenia (Les changements économiques et sociaux : baromètre de l'opinion publique), n° 4, 1994, p. 38.

Le taux de fécondité montre que la majorité des familles de Russie, tout comme dans les pays développés, ont la maîtrise du nombre et du moment de la naissance de leurs enfants. Toutefois, à l'encontre de la plupart des pays, en Russie l'avortement est la méthode la plus courante de limitation des naissances. Il est vrai que les données officielles de cette dernière décennie révèlent une diminution du nombre absolu et relatif des avortements. Toutefois, il faut rester prudent à l'égard de ces données, car les avortements ne sont pas tous enregistrés. Mais même en tenant compte de ce fait, le nombre d'avortements permet d'affirmer que la Russie conserve le record mondial dans ce domaine...

Tableau 3  
**Avortements officiellement enregistrés en Russie, 1970-1993**

	1970	1980	1985	1990	1991	1992	1993
Nombre d'avortements (milliers)	4 670	4 506	4 415	3 920	3 526	3 266	3 244
- avortements précoces* exclus	...	...	...	2 968	2 678	2 409	2 447
Nombre d'avortements pour 1 000 femmes de 15 à 49 ans	133,3	122,9	120,4	108,9	98,0	90,3	88,4
- avortements précoces* exclus	...	...	...	82,5	74,0	66,6	66,7
Nombre d'avortements pour 1 000 naissances	245,3	204,6	185,9	197,1	196,4	205,7	235,2
- avortements précoces* exclus	...	...	...	149,2	149,2	151,7	177,4

\* Pratiques généralement par aspiration. Source : Goskomstat de Russie.

On observe aucun changement tant soit peu marquant dans l'attitude de la population à l'égard des avortements. Au cours de l'enquête du VTSIOM, déjà mentionnée, sur les intentions de procréer de la population (avril 1994), les réponses à la question : "En cas de grossesse non désirée, que ferez-vous ?" 13 % des personnes interrogées

ont répondu qu'"elles garderaient l'enfant", 40 % qu'"elles se feraient avorter" et 47 % étaient hésitantes. Le désir de ne pas garder l'enfant était équivalent à la ville et à la campagne ; 51 % des personnes hésitantes se considèrent comme orthodoxes pratiquantes et 71 % comme musulmanes pratiquantes.

## Mortalité et espérance de vie : le tournant des années 60

La période actuelle de l'évolution de la mortalité et de l'espérance de vie en Russie s'est amorcée au milieu des années 1960. Avant cette période, la mortalité était en baisse constante. La mortalité infantile, en particulier, a baissé seulement à partir de 1950, passant de 88 à 25 pour mille naissances. L'espérance de vie à la naissance est passée à 64 ans pour les hommes et à 73 ans pour les femmes. Toutefois après 1964-1965, la hausse de cet indicateur a fait place à une longue stagnation, pour ne pas dire une baisse, surtout importante pour les hommes; elle s'est poursuivie jusqu'au début des années 1980. L'espérance de vie a atteint en 1979-1980 le niveau minimum de 61,5 ans pour les hommes et 73 ans pour les femmes.

Au début des années 1980, la tendance à la baisse de l'espérance de vie observée pendant 15 ans s'inverse. La campagne antialcoolique de 1985-1987 a renforcé cette nouvelle tendance. En deux ans, l'espérance de vie a augmenté de 2,6 ans pour les hommes et de 1,2 an pour les femmes. Mais dès 1987, la mortalité cesse de baisser pour reprendre dès 1988 une hausse qui se poursuit jusqu'à présent. Elle s'est accélérée en 1992, mais on pouvait alors encore parler de perte des acquis du milieu des années 1980, d'une sorte de retour à l'ancien niveau d'avant 1985 (figure 5). Mais en 1993, la hausse de la mortalité a pris une ampleur inégale en temps de paix. Selon les données officielles, l'espérance de vie des hommes en Russie s'élevait à 58,9 (plus de trois ans inférieure au niveau de 1992) et celle des femmes à 71,9, et a continué à baisser.

**Tableau 4**  
Espérance de vie de la population 1980-1994

	Les deux sexes	Hommes	Femmes
1980-1981	67,6	61,5	73,1
1982-1983	68,3	62,3	73,6
1984-1985	68,1	62,3	73,3
1985-1986	69,3	63,8	74,0
1986-1987	70,1	64,9	74,6
1989-1990	69,4	64,0	74,4
1990-1991	69,0	63,5	74,3
1991-1992	67,9	62,0	73,8
1993	65,1	58,9	71,9
1994	64,1	57,7	71,3

Source : Goskomstat de Russie.

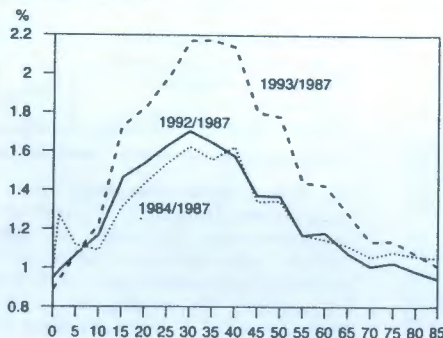
**Tableau 5**  
Evolution du taux de mortalité infantile en Russie et dans certains pays occidentaux, 1970-1992 (pour 1 000 naissances)

	1970	1980	1993
Russie	23	22	20
RFA	24	13	6
Autriche	26	14	7
Espagne	28	12	8
Grèce	30	18	8
Italie	30	15	7
Portugal	56	24	13

Sources : Goskomstat de Russie et annuaires nationaux.

Au début, la hausse de la mortalité ne concernait pas tous les groupes d'âge ni les deux sexes, elle continuait à baisser dans les groupes d'âge les plus jeunes et les plus vieux. En particulier, la mortalité infantile en 1990 était de 20 % environ inférieure à celle de 1984. Mais dès 1991, elle a commencé elle aussi à augmenter. En 1991 et 1992, la hausse fut peu sensible. En 1993, elle a augmenté de façon encore plus nette, de 18,0 elle est passée à 19,9 pour mille naissances vivantes et en 1994, elle est retombée à 18,6. Et néanmoins, le plus inquiétant n'est pas tant l'évolution défavorable récente que la stagnation, durant des décennies, de la mortalité infantile, extrêmement élevée selon les standards occidentaux actuels. Pour avoir une idée de l'ampleur de cette stagnation, une comparaison entre la Russie et les pays occidentaux est éclairante (tableau 5).

**Figure 5**  
Evolution des taux de mortalité masculine par âge en Russie 1984-1993 (base : 1987)



Si l'on peut qualifier de défavorable l'évolution de la mortalité infantile ainsi que celle des enfants, des adolescents et des vieillards, cet épithète est bien trop faible pour caractériser la mortalité de la population adulte, surtout des hommes dont la hausse pour les plus de 20 ans a pris un caractère catastrophique, dépassant considérablement, en 1993, les niveaux observés au cours des 30 dernières années (cf. figure 5, le niveau de 1984 est typique pour toute la période partant du milieu des années 1960).

La longue durée et la stabilité des tendances défavorables de la mortalité montrent la profonde crise épidémiologique qui sévit en Russie et qui se manifeste par la permanence d'un grand nombre de décès qui pourraient être évités, du moins dans les tranches d'âge les plus jeunes. Au cours de toute la période 1970-1993, deux groupes de causes de décès ont joué un rôle décisif

**Tableau 6**  
Contribution des cas de maladies du système circulatoire et des morts violentes dans l'évolution de l'espérance de vie, en années (1970-1993)

	Hommes			Femmes		
	Total	dont : par maladies cardiovasculaires	par mort violente	Total	dont : par maladies cardiovasculaires	par mort violente
1970-1980	- 1,66	- 1,05	- 0,79	- 0,38	0,64	- 0,30
1980-1982	0,89	0,21	0,30	0,73	0,33	0,10
1982-1984	- 0,57	- 0,33	- 0,05	- 0,71	0,54	- 0,06
1984-1987	3,16	0,68	1,76	1,32	0,50	0,46
1987-1991	- 1,42	- 0,11	- 1,32	- 0,03	0,38	- 0,31
1992	- 1,44	- 0,23	- 0,84	- 0,53	- 0,15	- 0,25
1993	- 3,06	- 1,09	- 1,29	- 1,81	- 0,94	- 0,49

Source : Goskomstat de Russie.

La très haute probabilité de mort violente est peut-être la particularité essentielle de la mortalité en Russie, pour les hommes. En 1992, le taux moyen standard de mortalité des hommes approche les 300 pour 100 000 habitants, soit près de quatre fois plus que l'indicateur européen moyen. Avec un taux de 70 environ pour 100 000 habitants (soit plus du double de l'indicateur européen moyen), les femmes russes occupent la première place, qu'elles partagent avec les Hongroises. C'est chez les hommes de 20 à 44 ans que l'on observe les taux de mortalité les plus élevés pour ce groupe de causes et la plus grande évolution, ensuite viennent les 45-69 ans, puis les plus de 70 ans. La mortalité par mort violente augmente chez les femmes de façon plus systématique. Concernant

sur l'évolution de l'espérance de vie, "les morts violentes" (accidents, empoisonnements et traumatismes) et les maladies cardiovasculaires. Ce sont les premières qui ont joué un rôle principal dans la dernière fluctuation de l'espérance de vie des hommes (hausse au milieu des années 1980, suivie d'une baisse) mais, en 1993, la hausse de la mortalité due aux maladies cardiovasculaires est venue, de façon inattendue, jouer elle aussi un rôle négatif. Elle a frappé surtout la tranche d'âge des 45-59 ans et, dans une proportion moindre, des 60-74 ans. C'est ce qui s'est passé, à peu de choses près, pour les femmes, pour lesquelles les maladies du système de l'appareil circulatoire ont toujours été le facteur le plus important de mortalité. Il est vrai qu'en 1993, une hausse a été observée surtout dans la tranche d'âge des plus de 60 ans, mais celle des 45-59 ans a également été touchée.

l'évolution de la mortalité selon les quatre principales causes de "mort violente", on observe une hausse rapide de la place des accidents de la route et surtout des homicides alors que l'augmentation de la mortalité par suicide est relativement peu importante.

## Migrations de type nouveau

### Migrations internes

Les puissants courants migratoires qui avaient drainé pendant des décennies les ruraux vers les villes se tarissent, la population rurale étant deve-

nue trop faible pour les alimenter. Au début des années 90, cette tendance historique a subi les effets de la profonde crise socio-politique. Par rapport aux années 80, où la population des villes de Russie augmentait grâce à une migration qui s'élevait en moyenne à 572 000 personnes par an, au début des années 90, la migration nette vers les villes s'est sensiblement réduite et est devenue négative, même en 1991-1992. Mais en 1993 elle a repris, alors que la population rurale en Russie continuait à croître, ce qui signifie que le courant migratoire provient d'autres régions, en dehors des limites de la Russie.

Les migrations des dernières années présentent une particularité importante, à savoir le changement du rôle des régions en tant que lieu de formation et d'accueil des courants migratoires (tableau 8). Les régions traditionnelles de reflux de la population, Volga-Viatka, Centre-Terres noires, Oural, pays fournisseurs de population (les deux premières régions depuis le siècle dernier, la troisième depuis les années 1950) ont vu augmenter leur population, essentiellement grâce à la migration vers les zones rurales qui a touché toutes les régions, à l'exception du Nord. Le Nord-Caucase a vu se renforcer son rôle en tant que pôle d'attraction ; cela concerne surtout les

territoires de Krasnodar et de Stavropol, où affluent les migrants fuyant la Transcaucasie et les républiques de cette région, Tchétchénie, Daguestan, Ossétie du Nord, Ingouchie, à cause des conflits ethniques et, ces derniers temps, de la guerre en Tchétchénie.

**Tableau 7**  
Migration nette de la population urbaine et rurale de la Russie (milliers de personnes)

	1989 *	1990	1991	1992	1993
Total	82,9	164,0	51,6	176,1	430,1
- population urbaine	355,8	236,6	- 5,8	- 113,4	166,1
- population rurale	- 272,9	- 72,6	57,4	289,5	264,0

Source : Goskomstat de Russie.

De nouveau, après le phénomène relevé dans les années 60, la Sibérie est délaissée par ses habitants, et on observe un reflux de la population d'Extrême-Orient, la première fois peut-être de son histoire depuis que cette région fait partie de la Russie. Un des changements les plus marquants dans les migrations est le reflux de la population du nord tant de la partie européenne qu'asiatique de la Russie.

**Tableau 8**  
Accroissement migratoire de la population des régions économiques de la Russie, 1961-1994 (milliers de personnes)

Régions économiques	1961-1965	1966-1970	1971-1975	1976-1980	1981-1985	1986-1990	1991	1992	1993	1994
<b>Russie</b>	- 643	- 665	- 195	607	869	1 058	51,6	176,1	430,1	810,0
dont régions :										
- Nord	9	- 109	23	19	33	- 16	- 39,2	- 45,6	- 37,5	- 40,8
- Nord-Ouest	179	211	307	251	231	164	- 6,6	- 3,9	7,4	47,8
- Centre	- 18	277	316	451	441	538	8,7	61,6	113,2	216,2
- Volga-Viatka	- 432	- 231	- 247	- 102	- 153	- 31	4,6	22,1	26,0	50,8
- Centre-Terres noires	- 240	- 194	- 249	- 110	- 86	31	26,3	80,1	91,8	102,4
- Volga	151	151	75	- 18	- 36	129	33,4	104,4	131,2	167,2
- Nord-Caucase	353	342	61	108	- 3	107	149,5	103,1	143,0	167,3
- Oural	- 499	- 615	- 562	- 332	- 328	- 157	- 4,1	36,6	41,3	123,6
- Sibérie occidentale	- 329	- 437	- 101	147	519	240	- 32,0	- 8,2	26,3	112,2
- Sibérie orientale	8	- 179	- 42	5	44	- 44	- 28,6	- 36,2	- 22,6	- 7,3
- Extrême-Orient	156	129	222	183	204	82	- 66,1	- 150,4	- 101,1	- 147,8
- Oblast de Kaliningrad	18	- 11	3	4	3	16	5,7	12,5	11,1	18,4
Partie européenne	- 479	- 179	- 274	271	102	781	178,3	370,9	527,5	852,9
Partie asiatique	- 165	- 486	79	336	767	278	- 126,7	- 194,8	- 97,4	- 42,9

Source : Goskomstat de Russie.

## Migrations externes

Du temps de l'ex-URSS, tout comme dans la Russie pré-révolutionnaire, prédominaient les déplacements centrifuges qui n'étaient pas toujours spontanés et qui répondaient aux besoins de la colonisation de longue durée par les Slaves de l'Est des territoires limitrophes. La population de la partie européenne se déplaçait du centre essentiellement vers l'est et le sud de l'ex-URSS, tant vers la Sibérie et l'Extrême-Orient qui font toujours partie intégrante de la Russie que vers les républiques qui sont devenues aujourd'hui des Etats indépendants.

Cependant, la situation s'est peu à peu modifiée. Au cours des années 60, le déplacement vers l'est s'est fortement ralenti tandis que le mouvement vers le sud se poursuivait, surtout en provenance de la Sibérie, en dépit des efforts de l'Etat qui cherchait à développer son peuplement. La Fédération de Russie continuait dans l'ensemble à fournir en population les autres républiques de l'Union. Les années 70 ont marqué un tournant dans les flux des migrations interrégionales. L'afflux de la population venue de Russie vers les républiques du sud s'est réduit au profit du centre et de l'est de la Russie. Dès la seconde moitié des années 70, de pays fournisseur de population, la Russie est devenue un pays d'accueil. Cette tendance s'est renforcée ces dernières années avec la crise et la désintégration de l'URSS. Habitée pendant des siècles à des migrations centrifuges, la Russie connaît de plus en plus des mouvements inverses.

Un des facteurs essentiels renforçant cette tendance est la transformation d'une partie de la population de l'ex-URSS en diaspora russe vivant "en terre étrangère". Elle est formée de Russes (25 millions), de populations russo-phones non russes (11,2 millions, dont plus de 70 % d'Ukrainiens et de Biélorusses) ainsi que des représentants des peuples autochtones non russes de la Russie parlant leur langue maternelle (plus de 800 000 Tatars, environ 80 000 Bachkirs, des dizaines de milliers de Tchouvaches, de Mordves, d'Oudmourtes, de Mariis, etc.). Ainsi, la diaspora russe dans "le proche étranger" compte au total environ 37 à 38 millions de personnes. Ces estimations, provenant du recensement de la popula-

tion de 1989, sont quelque peu périmées par suite du départ d'une partie des russophones des pays du "proche étranger" et sont, en général, quelque peu formalistes. Est-il juste, par exemple, d'inclure dans la diaspora russe les Ukrainiens ou les Biélorusses russo-phones ? Une réponse précise serait prématurée. La désintégration de l'URSS et la suppression de la mention de nationalité sur les passeports intérieurs pourraient modifier considérablement l'auto-identification ethnique d'une partie de la population, hypothèse qui sera ou non vérifiée dans les futurs recensements.

En 1989, les Russes et les russo-phones occupaient une place importante dans la population de certaines Républiques de l'ex-URSS. Ils étaient plus de 40 % au Kazakhstan et en Lettonie, près du tiers en Ukraine, en Biélorussie et en Estonie, près du quart en Kirghizie et en Moldavie et leur part n'était inférieure à 10 % que dans trois Républiques de Transcaucasie et au Tadjikistan. La nouvelle situation politique accentue inévitablement les facteurs de reflux de la population russo-phonie des anciennes républiques que l'on a observée au cours des précédentes décennies.

A l'heure actuelle, l'émigration vers la Russie touche toutes les anciennes républiques sans exception. Les courants les plus importants de rapatriés, surtout des Russes et des russo-phones, proviennent des républiques non slaves. De 1990 à 1994, le nombre de rapatriés a été estimé à 1,7 million, soit 14 % de Russes vivant dans ces pays. Cet indicateur s'élevait à 37 % pour les pays de Transcaucasie, 21 % pour l'Asie centrale dans son ensemble (mais 42 % pour le Tadjikistan). Les pays Baltes et le Kazakhstan ont perdu 8 % de leurs Russes, la Moldavie 4 %. Outre en Russie, les Russes se sont rendus en Ukraine et en Biélorussie (près de 20 %), et par conséquent les pertes globales des républiques non slaves ont été plus importantes.

Dans le même temps, les représentants des peuples titulaires de la plupart des anciennes républiques venus en masse en Russie dans les années 80 sont retournés dans leur pays. Néanmoins, le reflux de Russie, qui s'est produit en 1990-1992, a été faible (la migration nette globale s'est élevée en trois ans à 134 000 personnes). Dans l'ensemble, il s'est réduit constamment et par conséquent la croissance migratoire globale a augmenté grâce aux anciennes républiques (162 000 en 1989, 287 000 en 1990.

\* Cf. à ce sujet, Michèle Kahn, "Les Russes dans les ex-républiques soviétiques", *Le courrier des pays de l'Est*, n° 376, janvier-février 1993.

105 000 en 1991, 356 000 en 1992 et 544 000 en 1993).

Une partie des courants migratoires, due à des conflits ethniques, est assimilable à un exode. En 1993, le nombre de réfugiés et de migrants par nécessité a augmenté de 236 000 personnes (24 % par rapport au chiffre global des migrants en provenance des anciennes républiques de l'URSS et des zones de conflit du Nord-Caucase). Au début de 1994, on a enregistré en Russie 448 000 réfugiés, et ils étaient déjà 643 000 au 1<sup>er</sup> novembre 1994.

Les migrations externes dont il a été question avaient lieu jusqu'à présent sur le territoire de l'ancienne Union soviétique, et étaient encore tout dernièrement considérées comme des migrations internes. Mais de grands changements se produisent dans l'échange migratoire avec "l'étranger lointain", pays se trouvant hors des limites de l'ex-URSS. Ce type de migrations a toujours été très limité en Russie, comme dans l'ensemble de l'URSS. Les décennies de l'après-guerre ont été marquées par une émigration peu importante (la "troisième émigration") concernant essentiellement les représentants de quelques minorités nationales et religieuses qui ont bénéficié de certaines exceptions aux réglementations draconiennes interdisant tout départ. Réduite au minimum au début des années 80, l'émigration volontaire a connu un essor sans précédent à partir de 1985, bien qu'elle n'ait porté que sur un nombre restreint de minorités nationales (Allemands, Juifs, Arméniens, Grecs). La migration nette en provenance de l'URSS pour 1986-1990 s'est élevée à environ 670 000 personnes, dont moins du quart en provenance de Russie. A partir de 1990, le nombre des émigrés de Russie vers "l'étranger lointain" a peu évolué : 103 600 en 1990, 88 300 en 1991, 102 900 en 1992, 114 100 en 1993, 94 000 en 1994 (au 1<sup>er</sup> décembre 1994).

La majorité des émigrés se rendent en Allemagne (49,7 % des départs en 1990-1993) et en Israël (34,8 %), mais aussi aux Etats-Unis, vers lesquels en 1992 le courant migratoire a représenté 60 % de celui vers Israël et 73 % en 1993 (peut-être même davantage : les statistiques américaines semblent être incomplètes). En 1993,

les émigrés d'origine allemande étaient les plus nombreux (53,5 %), suivis des Russes (24 %) et des Juifs (15,8 %).

L'adhésion de la Russie à la Convention de l'ONU sur les réfugiés, la perméabilité des frontières et l'absence de contrôle migratoire ont créé des conditions favorables à l'immigration. Les personnes immigrant en Russie, ressortissantes des pays pauvres d'Asie et d'Afrique, se divisent en trois courants principaux : les immigrants économiques, venus chercher du travail en Russie, pour l'essentiel des Chinois, mais aussi des Vietnamiens restés en Russie après l'expiration des délais de contrats conclus dans les années 80 ; les immigrants politiques, réfugiés et personnes demandant l'asile politique en Russie: Afghans, habitants de certains pays d'Afrique tels que la Somalie, l'Ethiopie, l'Angola, etc. ; les migrants qui transitent par la Russie pour se rendre en Occident. Selon les estimations des experts, leur nombre total se situerait entre 350 et 500 000.

## Regard sur l'avenir

Ces dernières années, plusieurs Centres de recherche de Russie<sup>(1)</sup> ont établi des projections de l'évolution démographique pour les dix à vingt années à venir, étude également menée en Occident. On en trouvera ci-dessous un aperçu<sup>(2)</sup>.

### Fécondité

Malgré des différences dans les prévisions, aucune ne prévoit une hausse de la fécondité susceptible d'assurer le remplacement des générations (tableau 9). Mais le nombre des naissances augmentera nettement après 1995 car cette période sera marquée par une hausse rapide du nombre de femmes à l'âge le plus fertile (20-34 ans) (figure 6). Par la suite, aura lieu une nouvelle réduction du nombre des naissances, provoquée par l'évolution cyclique de l'effectif des générations féminines, "écho" de la Seconde Guerre mondiale.

**Tableau 9**  
Projections de l'indicateur conjoncturel de fécondité de la population de Russie

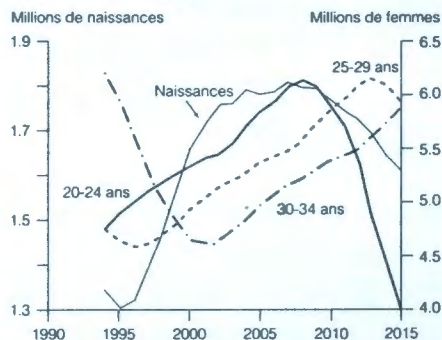
		2000	2005	2015
DDISEE*, 1993	Hypothèse haute			1,88
	Hypothèse moyenne			1,67
	Hypothèse basse	1,47		
CCE**, 1994	Hypothèse moyenne	1,11	1,20	
	Hypothèse basse	0,94	0,89	
CDEH***, 1994	Hypothèse haute	1,62	1,68	1,74
	Hypothèse moyenne	1,58	1,60	1,59
	Hypothèse basse	1,54	1,52	1,43
Bureau of Census, 1994 (Etats-Unis)		1,8	1,8	1,7

\* Département de démographie de l'Institut des statistiques et des études économiques du Goskomstat de la Fédération de Russie.

\*\* Centre de conjoncture économique près du gouvernement.

\*\*\* Centre de démographie et d'écologie humaine de l'Institut de prospective économique de l'Académie des sciences de Russie.

**Figure 6**  
Nombre de naissances par groupe d'âge de femmes en Russie depuis 1990 et prévisions 2015



**Tableau 10**  
Projections de l'espérance de vie de la population de Russie (scénarios optimistes des projections)

	2000		2005		2015	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
DDISEE*, 1993					70,2	78,3
Andreev, Darski, Kharkova**, 1993	63,0	73,2			64,9	74,3
CCE***, 1994	58,7	70,1	59,6	70,7		
CDEH****, 1994	62,3	73,6	64,1	74,5	67,6	76,2

\* Département de démographie de l'Institut des statistiques et des études économiques du Goskomstat de la Fédération de Russie.

\*\* Nasseleien Sovetskovo Soiuza 11922-1991, Moscou.

\*\*\* Centre de conjoncture économique près du gouvernement.

\*\*\*\* Centre de démographie et d'écologie humaine de l'Institut de prospective économique de l'Académie des sciences de Russie.

### Mortalité

Toutes les projections de l'évolution de la mortalité en Russie pour la décennie à venir sont très pessimistes. Même les scénarios les plus favorables ne prévoient pas, en règle générale, que l'on puisse atteindre le niveau actuel des pays occidentaux (une espérance de vie de 72 à 75 ans pour les hommes et de 78 à 81 ans pour les femmes) même dans 10 à 20 ans (tableau 10).

### Migrations

Les projections concernant les migrations contiennent beaucoup d'incertitudes, aussi les divergences dans les scénarios d'avenir, proposés par les auteurs des projections, sont-elles très grandes (tableau 11).

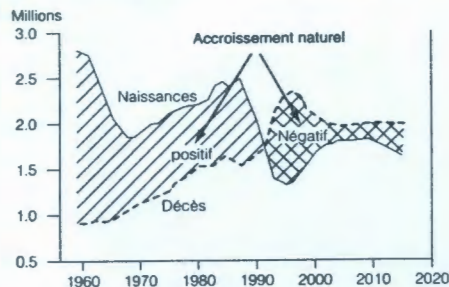
**Tableau 11**  
Projections de migration annuelle de la migration nette en Russie (en milliers de personnes)

		2000	2005	2015
Goskomstat de Russie, 1993	Hypothèse haute	278	154	- 11
	Hypothèse moyenne	213	142	34
	Hypothèse basse	- 1,8	12,2	16,4
CCE*, 1994		173	74	
CDEH**, 1994	Hypothèse haute	507	515	473
	Hypothèse moyenne	142	373	313
	Hypothèse basse	0	0	0

\* Centre de conjoncture économique près du gouvernement.

\*\* Centre de démographie et d'écologie humaine de l'Institut de prospective économique de l'Académie des sciences de Russie.

**Figure 7**  
Accroissement naturel de la population de Russie. Evolution réelle pour 1959-1993 et prévisions du Centre de démographie et d'écologie humaine pour 1994-2015 (variante moyenne)



Les hypothèses de migration dépendent pour beaucoup des différentes façons d'appréhender ses tendances actuelles. Aujourd'hui, la migration nette positive (rapport entre l'immigration et l'émigration) augmente. En 1994, le chiffre global des arrivées en Russie s'est élevé à 500 000 personnes (contre 700 000-900 000 par an au cours des 25 dernières années) et celui des départs de 400 000 (contre les 500 000-700 000 habituels). La migration nette s'élevait ainsi à près de 800 000 personnes, chiffre très important pour la Russie. On peut y voir une manifestation de la crise socio-politique actuelle et espérer que, si elle est surmontée, la migration nette sera ramenée au

niveau des années 80. Mais on peut aussi considérer différemment le devenir des migrations externes. Les projections de la fécondité et de la mortalité ne laissent aucun espoir d'accroissement naturel positif dans un avenir proche (figure 7). C'est pourquoi seul un solde positif élevé et stable de la migration externe pourrait contribuer à l'accroissement de la population du pays. Selon les calculs effectués par le Centre de démographie et d'écologie humaine, même si l'on tient compte de l'évolution optimale de l'accroissement naturel (autrement dit, si l'on se réfère aux scénarios optimistes de fécondité et mortalité) et de la variante moyenne de la migration, qui dépasse nettement même la variante supérieure du Goskomstat de Russie (tableau 11), les effectifs de la population russe, traversant une période de près de vingt ans de réduction, atteindront en l'an 2010 le niveau du début des années 90. Pour que cette réduction soit de courte durée et que les effectifs dépassent le niveau de 1990 vers le milieu de la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, et continuent à croître, les scénarios optimistes réalistes de fécondité et de mortalité doivent aller de pair avec une prévision migratoire nette élevée se maintenant constamment à un niveau proche du demi-million de personnes par an. Autrement dit, pour l'étape actuelle de développement dans laquelle s'est engagée la Russie, ce niveau ne doit pas être considéré comme critique, mais comme tout à fait normal, disons même souhaitable du point de vue de l'évolution démographique globale.

En guise de conclusion, on trouvera dans le tableau 12 les projections de population pour l'an 2015, réalisées par divers groupes de chercheurs.

**Tableau 12**  
Prévisions de l'évolution de la population de Russie pour le XXI<sup>e</sup> siècle

		2000	2005	2015
Goskomstat de Russie, 1993	Hypothèse haute	150,0 (a)	152,4 (b)	153,7 (c)
	Hypothèse moyenne	150,0 (a)	150,2 (b)	148,9 (c)
	Hypothèse basse	150,4 (a)	149,3 (b)	143,8 (c)
CCE*, 1994	Hypothèse moyenne	142,7	138,7	
	Hypothèse basse	139,3	131,5	
CDEH**, 1994 - avec migration zéro	Hypothèse haute	143,4	142,8	142,4
	Hypothèse moyenne	143,2	142,1	139,9
	Hypothèse basse	143,0	141,3	137,5
- avec migration moyenne	Hypothèse haute	145,8	147,0	148,6
	Hypothèse moyenne	145,6	146,2	146,0
	Hypothèse basse	145,4	145,5	143,4
- avec migration élevée	Hypothèse haute	146,4	148,3	152,8
	Hypothèse moyenne	146,2	147,5	150,1
	Hypothèse basse	146,0	146,8	147,5
Bureau of Census, 1994 (Etats-Unis)		151,5	155,9 (d)	159,3 (e)

\* Centre de conjoncture économique près du gouvernement.

\*\* Centre de démographie et d'écologie humaine de l'Institut de prospective économique de l'Académie des sciences de Russie.

Source : Goskomstat de Russie.

**Notes :**

(1) Département de démographie de l'Institut des statistiques et des études économiques du Goskomstat de la Fédération de Russie (DDISEE) ; Centre de conjoncture économique auprès du gouvernement (CCE) ; Centre de démographie et d'écologie humaine de l'Institut de prospective économique de l'Académie des sciences de Russie (CDEH).

(2) A l'exception des projections du CDEH, ces chiffres proviennent des sources suivantes. E.H. Andreev, L.E. Darski, T.L. Kharkova, *Nasselenie Sovetskovo Soyouza 1922-1991* (Population de l'Union soviétique 1922-1991) ; *Demograficheskie perspektivy Rossii* (Perspectives démographiques de la Russie). Moscou, Goskomstat de Russie, 1993 ; *Prognoz ichtislennosti nasselenie do 2005 goda* (Projections des effectifs de la population jusqu'en l'an 2005), Moscou, Tsentronomicheskoi koniounktoury pri pravitelstve RF (Centre de conjoncture économique auprès du gouvernement de la Fédération de Russie), 1994 ; *World Population Profile 1994*. Washington, US Department of Commerce, Bureau of Census, 1994.

**Signalé par la rédaction**

- . Statistiques sur les Etats de la CEI : les populations (1992-1994) in "Douze nouveaux Etats indépendants issus de l'URSS : la CEI"
- Le courrier des pays de l'Est*, n° 397-398, mars-avril 1995 (n° spécial, 228 p.)
- . N. Rimachevskaïa, "Quelle situation pour les enfants de Russie dans les années 90 ?"
- Le courrier des pays de l'Est*, n° 383, octobre 1993
- . M. Kahn, "La condition féminine en ex-URSS"
- Le courrier des pays de l'Est*, n° 381, août 1993
- . M. Kahn, "Les Russes dans les ex-républiques soviétiques"
- Le courrier des pays de l'Est*, n° 376, janvier-février 1993
- . F. Henni, "Est-il facile d'être jeune en Russie ?"
- Le courrier des pays de l'Est*, n° 376, janvier-février 1993
- . R. Brunet, Denis Eckert, Vladimir Kolossov, "Atlas de Russie et des pays proches". Gip Reclus et Documentation française, collection Dynamiques du territoire. Paris, 1995 (208 p.).